

auxiliaire dans ce travail, c'est incontestablement le journal catholique, le journal catholique répandu à profusion dans les paroisses et dans les villes.

N'est-ce donc pas le devoir de tout bon catholique, de tout catholique tant soit peu éclairé, de lire et de faire lire le bon journal, d'en faire une propagande intelligente et intense? Tout s'enchaîne: supposons que mille lecteurs du journal catholique lui trouvent chaque année deux nouveaux abonnements, au bout de dix ans cela fait 20,000 lecteurs de plus; s'il en a aujourd'hui le même nombre, cela fait, dans dix ans, 40,000; et supposons encore que pendant dix années de suite les cinq cents prêtres du diocèse lui recrutent chacun quatre nouveaux abonnés, cela portera à 60,000 le chiffre du tirage.

60,000 abonnés! 50,000 seulement! quel avantage pour un journal catholique! Quelle puissance cela lui ferait! il serait prospère; les annonceurs apprécieraient et paieraient fort cher sa publicité; ses rédacteurs seraient nombreux et sa rédaction de premier choix; son information serait précise et universelle, ses opinions, catholiques avant tout, seraient d'un plus grand poids, et son influence incalculable.

50,000 abonnés! Quel rêve! Quelle chimère!... Mais non ce n'est pas une chimère; le rêve peut devenir réalité; tout le mal dépend d'une négligence qu'on s'explique et qui a duré trop longtemps déjà pour qu'on ne s'y soit pas accoutumé.

Ah! si on se donnait le mot! Si les apôtres qui sommeillent se réveillaient! si tous les vrais catholiques, chevaliers d'une cause sainte, s'armaient pour la croisade, que de merveilles on verrait opérer, quand déjà un si petit nombre ont pu accomplir de si beaux faits d'armes!

Apôtres laïques, apôtres du bon journal, levez-vous, il est temps!

V. G.